

## **De la transcendance divine à l'essence humaine, vers de nouveaux rapports au sacré**

**From divine transcendence to human essence,  
toward renewed connections with the sacred**

*Salsabil Fakkar*

*Docteure ès lettres*

*Université Internationale de Casablanca, Maroc*

### **Abstract**

American TV series have redefined the duality between the sacred and the profane by humanizing the divine. This trend has also emerged in 21<sup>st</sup> century Arab audiovisual productions which seek to reinterpret destiny by confronting the unknown. This study aims to explore how the new generation perceives and engages with the divine by analysing and questioning the themes and human interaction with the holy world as imagined and depicted by these TV series.

**L**a conception du sacré par l'être humain est loin d'être une simple application ou un suivi rigoureux des préceptes religieux. La relation que l'Homme entretient avec le monde divin incarne son besoin de croire en une vie au-delà de la mort, en une seconde chance où il lui serait possible de rattraper ses éventuelles erreurs et pêchés, une vie où toute interdiction est supprimée et toute menace de mort est éradiquée.

Ce besoin primaire a été camouflé, dompté et redéfini par différents facteurs, principalement les normes sociales considérées comme des dogmes religieux à ne point transgresser. Ainsi, au fil du temps, religion et ordre social se sont mélangés pour donner naissance à des sociétés dysfonctionnelles, dans la mesure où le vécu et la réalité sont conditionnés par une perception d'une autre vie après la mort, rigides et hiérarchisées au nom de dieu et des livres sacrés. La soumission à cet ordre injuste peut être justifiés par ce besoin de s'identifier à une présence divine, maîtresse du destin et juge suprême et juste de la conduite de l'âme humaine lors de son passage terrestre.

*« Dieu nous aime, [...] comme ses créatures libres et responsables. Que le meurtrier soit, lui aussi, sauvé, [...] ne peut que l'espérer ; mais que son passage à la vie en Dieu soit exactement comme celui de sa victime, voilà qui contredirait cette notion de 'justice' dont Paul Ricœur a rappelé avec force qu'elle appartient à l'humanité même de l'homme. Car il s'agit bien ici de justice, et non de ce désir de vengeance qui s'exprime dans un « s'est bien*

*fait » et qui, à supposer même qu'il soit dompté par la loi du talion, ferait de Dieu, par projection sur lui des réflexes les plus primaires de l'être humain, un justicier. » (Chauvet, 2005, 134-135)*

Cette perception du divin, que différentes cultures semblent partager, s'est façonnée à partir de la conception humaine du sacré généralement et de la justice particulièrement. Au-delà d'un jugement divin après la mort, l'être humain s'est inventé une autre justice divine terrestre représentée par les catastrophes, les épidémies et les maladies incurables. Les personnes atteintes étaient, et le sont encore aujourd'hui pour certaines cultures, considérées comme des hérétiques, mécréantes et/ou criminelles.

Certes, grâce au progrès scientifique et technologique, ces perceptions ont été déconstruites et remplacées par de nouvelles qui appréhendaient le sacré et le divin en relation avec le terrestre d'une autre manière. Le monde audiovisuel est l'un des espaces où le sacré s'est vu remis en question, redéfini et recontextualisé.

Depuis les années 1990, les œuvres audiovisuelles, notamment les séries, ont profondément transformé le rapport au sacré. Elles réinterprètent la dualité entre sacré et profane en rendant le divin plus humain et accessible. Ce phénomène, observé d'abord dans les séries américaines, s'est progressivement étendu à l'industrie audiovisuelle arabe. Comment peut-on expliquer cette évolution ? dans quelle mesure les nouvelles générations redéfinissent-elles leur rapport au sacré ?

Cet article analyse cette évolution à travers des exemples emblématiques, tels que *Xéna*, *Supernatural*, et des séries arabes comme *Khalaf Allah* et *AlMaddah*, pour comprendre les mutations culturelles et générationnelles qui transforment les sensibilités contemporaines face au sacré.

Pour ce faire cette étude adopte une approche comparative et analytique en s'appuyant sur des exemples issus de l'industrie audiovisuelle américaine et arabe. En mobilisant des concepts sociologiques et philosophiques, l'étude explore la réinvention des représentations du sacré. Les séries sélectionnées servent d'études de cas pour examiner les mutations culturelles et générationnelles.

## **1. L'humanisation du divin dans les séries américaines**

Avant de créer l'humain, les dieux avaient mené différentes batailles contre les forces des ténèbres afin de donner naissance à un monde à leur image. Subséquemment, ils ont créé les êtres humains. De belles créatures qui leur ressemblent physiquement mais privées

d'immortalité. En s'inspirant du récit de la création gréco-romain, les deux séries *Hercules*<sup>1</sup> et *Xéna*<sup>2</sup> ont recréé l'ancien monde en le dotant de nouvelles dimensions et en tentant, aussi, d'y intégrer les valeurs défendues par la civilisation occidentale du XX<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, le public suit les aventures d'*Hercules*, un demi-dieu issu d'une relation extra maritale entre le roi des dieux *Zeus* et une mortelle. Selon l'intrigue, *Hercules* était le fils préféré de *Zeus* qui le protégeait, souvent, contre les complots de son épouse *Héra*, la toute puissante reine des dieux, selon le générique de la série. Elle détestait *Hercules* né avec une puissance surnaturelle et lui imputait les infidélités de son Mari, un séducteur notoire aux yeux de la société moderne. Elle est soutenue par son fils, le puissant dieu de la guerre *Arès* dont la relation avec son demi-frère oscille entre hostilité et admiration.

Tout au long de la série, on assiste à différentes interactions entre le héros *Hercules* et les dieux de l'olympes où il a autant d'amis que d'ennemis. Ces relations se caractérisent par une « emprunte humaine ». En effet, : les dieux, malgré leur immortalité, se trouvent souvent prisonniers de leurs désirs et passions terrestres, réalisant des actes similaires à ceux des mortels, mais d'une ampleur décuplée.

*Héra* incarne les stéréotypes féminins en tant qu'une épouse jalouse et puissante. *Aphrodite* est la déesse de la séduction, et *Zeus*, quant à lui, se présente comme un éternel charmeur aux conséquences désastreuses pour ses maîtresses et leurs enfants. *Xéna*, quant à elle, dans sa série éponyme, explore le même chemin en mettant en avant une vision de la justice divine réinterprétée par une femme guerrière aux prises avec un destin tragique et un cercle infernal de vie et de mort contrôlé par les dieux.

Dans cette série, on assiste à l'évolution des sentiments entre *Xéna* et *Arès*, le dieu de la guerre, qui offre à la guerrière l'opportunité de bâtir un monde régi par sa propre justice, au prix de renoncer à sa rédemption (Saison 1, épisode 6).

Au fil des saisons, l'interaction entre *Xéna* et les dieux est plus centrale dans la mesure où cette dernière ne va point se contenter de les aider ou d'aider les humains à se défaire de leur emprise, mais elle va même interroger leur droit à décider de la vie et de la mort des humains, redéfinissant l'éternelle question : comment échapper à la mort ? À travers ce combat constant,

---

<sup>1</sup> Créée par Christian Williams en 1995

<sup>2</sup> Créée par les réalisateurs et producteurs Robert Tapert et John Schulian en 1995. C'est une série dérivée d'*Hercules*

la lutte pour une humanisation du divin se manifeste, à l'image de la révolte contre un destin préétabli.

Au-delà des relations amoureuses et familiales, la conception de la mort et de la vie en dehors et dans la dimension des dieux sont aussi traitées par les deux séries. L'Homme craint la mort et cherche à l'éviter en restant jeune, fort et immortel. Les légendes racontées par les anciens et transcrites dans les livres antiques tentent de rationaliser la mort humaine en transformant la vie sur terre comme un test, une préparation pour une vie éternelle et heureuse dans le paradis des dieux.

*« Qu'y a-t-il après la mort ? Telle est une des questions fondamentales qui se posent à notre humanité sans doute depuis son début ou peu de temps après son début. Cette question centrale reste sans réponse même si toutes les religions du monde affirment pouvoir y répondre à leur manière ; ici il est question de foi, de croyances. Aussi n'avons-nous pas de certitudes. Qu'y a-t-il après la mort, nul ne le sait. Les solutions religieuses, quelles qu'elles soient, formulent l'existence d'une autre vie après la vie, après la mort, nouvelle existence qui ne serait plus soumise à la contingence qui est la nôtre ici-bas. Ce terme de « ici-bas » fait penser au paradis au ciel, cette vie d'après est bien conçue comme plus élevée. Dès lors il est logique de consacrer sa vie sur terre à la préparation de la vie au-delà. Le paradis est alors une récompense pour celle et celui qui a respecté, durant sa vie, les prescriptions religieuses, dictées en fait par la divinité et ses représentants. Le paradis a eu pendant longtemps son pendant de châtement pour les méchants, les mauvais et même jadis pour ceux qui transgressaient les règles rituelles. L'enfer a fait long feu, si l'on peut dire, et peu de nos contemporains y croient encore. » (Hanus, M.-2005- pp 11-12)*

Les deux séries, *Xéna* et *Hercules*, ont abordé ce thème en rendant l'humain apte à investir le paradis ou l'enfer de son vivant. Ainsi, *Xéna* et *Hercules*, par le consentement d'Hadès, ont pu avoir un aperçu de la vie après la mort que se soient dans les champs Elysées ou dans les abysses. Intégrer l'un ou l'autre est négociable si les deux héros satisfont les désirs du dieu de la mort. Cette dernière est représentée par une divinité féminine nommée Célesta, la petite sœur d'Hadès selon les deux séries culte. Son emprisonnement par Sisyphe a causé un déséquilibre dangereux qui menace la stabilité des mondes. *Xéna* la sauve pour restaurer l'équilibre naturel (saison 1, épisode 9). Toutefois, au fil des épisodes, elle n'hésite pas à remettre la mort en question et à la défier quand elle s'en prend à ses proches ou à elle-même peignant ainsi l'éternel égoïsme humain cherchant à défier les dieux sur leur territoire.

Cruauté, amour, beauté, laideur, sagesse et extravagance, des traits de caractère humains attribués aux dieux reproduisant, à la perfection, l'univers humain rêvé. Un monde dépourvu de mort, de vieillesse et de faiblesse. Telle est l'image du divin représenté par les deux séries.

Ainsi, les séries américaines des années 1990, telles que *Xéna* et *Hercules*, ont marqué une rupture dans la représentation traditionnelle du sacré. Les dieux y apparaissent comme des êtres humanoïdes dotés de super-pouvoirs, mais également soumis à leurs propres faiblesses

humaines. Leur justice divine devient l'expression de leur ego, remettant en cause l'idée d'une transcendance absolue. Cette humanisation a permis au public de se rapprocher des figures divines en les percevant comme des miroirs de l'expérience humaine.

## 2. Terre, paradis et enfer

La série Supernatural revisite les symboles du christianisme en reclassant l'Homme au cœur d'un conflit éternel opposant le paradis et l'enfer. Dès leur enfance, les frères Winchester, sous la tutelle paternelle, chassaient démons et créatures malveillantes. La mort de Dean et sa résurrection miraculeuse par l'archange Castiel marquent le début d'un bouleversement, introduisant au sein de la série la dimension du paradis aux côtés d'une lutte farouche contre l'obscurité.

Côtoyer des anges, sous une forme humaine ou possédant un corps humain, provoque chez les Winchester des sentiments mêlés de peur, d'admiration et d'émerveillement. Ce premier contact avec l'univers céleste recentralise la question de la foi et pose les jalons d'un questionnement profond sur la justice divine étroitement et intimement liée à la peur.

*« Les êtres humains ont peur, ont toujours eu peur. Ils ont peur de mourir, d'abord. Mais, il y a longtemps, avant de commencer à comprendre et à expliquer, ils ont eu peur de la nuit et de cette chute incompréhensible du soleil, peur de leur environnement fait de bêtes féroces, peur du climat, du chaud et du froid, etc. Il n'y a pas si longtemps que les peuples ont cessé d'avoir peur des éclipses de soleil ou de lune. Ils ont eu peur de l'an mil, sans doute passé depuis plusieurs années au moment où ils pensaient le vivre, comme certains ont encore craint l'an deux mille. Ils ont encore peur d'avoir faim, d'être anéantis par la colère de la terre ou du ciel, peur des maladies, peur de leurs ennemis. Ils ont peur même parfois de vivre et de devoir faire face à toutes les difficultés de la vie, ou plus simplement d'être un être humain digne de cette appellation ou du moins de l'idée qu'ils s'en font, ou qu'on leur a inculquée, ou que la société impose comme prototype. Face à la peur, la réponse, depuis l'aube de l'humanité selon l'expression consacrée, est, principalement, la Foi. De nos jours, la science et la connaissance ne paraissent toujours pas avoir pleinement rassuré les êtres humains. D'autre part, de grands savants ont témoigné que les unes n'excluaient pas l'Autre. »* (Biotti-Mache, F. 2014- p 10)

Cet extrait présente une chronique des peurs humaines qui se déclinent selon différentes époques et contextes (peur de la mort, de la nuit, des phénomènes astronomiques, des calamités naturelles, etc.). Il met en lumière le rôle de la « foi » et des explications mythologiques dans la gestion de ces peurs. Cette récurrence d'un même schéma de peur indique l'existence d'un imaginaire collectif ancestral, dans lequel « l'irrationnel et le symbolique » prennent toute leur importance. Selon Gilbert Durand<sup>1</sup>, il existe des « schémas mythiques » communs à toutes les cultures. Il tentait de comprendre les mécanismes par lesquels l'imaginaire transforme les peurs en symboles, permettant ainsi de donner sens aux expériences autrement inexplicables.

---

<sup>1</sup> Pour plus d'information, voir : Durand, Gilbert. Les structures anthropologiques de l'imaginaire - 12e éd. : Introduction à l'archétypologie générale. Paris, Dunod. « Hors collection », (2016)

« *L'imagination n'est pas une faculté servant à déformer la perception ou le souvenir, mais plutôt une fonction créatrice d'images (et d'imaginaire, conçu comme un contenant dynamique de ces images), qui ont pour but de représenter, de figurer, de symboliser les deux grandes réalités angoissantes de l'existence humaine : le Temps et la Mort ou, plus précisément, le Temps mortel. Par ailleurs, cette première fonction entraîne une seconde, qui est d'affronter, de transformer, d'adoucir ce visage négatif, nocturne du temps, pour en faire ressortir la face positive, lumineuse, diurne.*

*De même que l'idée, ou le concept, est à la fois l'outil et le produit de la pensée claire ou rationnelle, le symbole est à la fois le produit et le véhicule de l'imagination ou de la « pensée symbolique », laquelle est toujours bipolaire. C'est ainsi que l'eau peut être symbole chargé d'affectivité, de vie ou de mort, que le feu peut symboliser autant l'amour que la haine, le contexte fournissant la signification du symbole. » (Desrosiers, 1985, 123)*

Les peurs évoquées par l'extrait étudié, trouvent leur origine dans les expériences humaines. Selon Durand, ces « peurs primitives » se transforment en « images mythiques » structurantes. La foi intervient comme réponse aux peurs, illustrant ainsi les mécanismes symboliques par lesquels l'humain tente de maîtriser l'inconnu et la capacité de l'imaginaire à expliquer l'inexplicable ou percer le mystère de l'inconnu. Ainsi, la peur n'est pas point un sentiment vain, mais représente le point de départ d'une quête de savoir à travers laquelle l'humain invente des « symboles » et des « mythes » pour trouver sa place dans le monde.

Ce mécanisme est visible dans l'évolution de l'histoire dans la série Supernatural. Les deux frères ressentaient de la peur face à la puissance des anges et aussi face à une possible apocalypse provoquée par les démons qui brisaient certains sceaux afin de libérer une entité maléfique qui s'avère, par la suite, être l'archange déchu *Lucifer*. Pour surmonter cette peur, les deux frères défient tour à tour les ordres divins et la logique apparemment infaillible de la destinée. En cela, ils incarnent la notion que l'Homme peut, par sa simple volonté et son combat acharné, remodeler l'ordre établi, reniant l'idée d'un destin immuable.

Le succès de la série démontre que sa perception du divin et de l'Homme est partagée par un large public. Défier le divin, défier la mort et revenir à la vie semblent des droits acquis par les frères Winchester grâce à leur participation à arrêter l'apocalypse, à supprimer les démons et surtout à montrer, qu'un être humain sans pouvoir particulier, uniquement avec sa volonté, sa force de caractère et ses convictions peut même affronter dieu et les lois universelles qu'il avait établi.

Cette nouvelle perception du rôle de l'humain est très novatrice puisque ce dernier n'est plus un outil entre les mains de la divinité, ni un spectateur ni une victime mais un acteur qui décide, prend part au combat et apporte un réel changement. De ce fait, il serait légitime de stipuler que les producteurs veulent démontrer que les générations actuelles, vu le développement technologique et le progrès scientifique réalisés peuvent devenir à leur tour les maîtres de leur

destin et peut-être les Nouvelles divinités du monde actuel où tout serait contrôlé et décidé par elles-mêmes.

À travers les trois séries, nous avons pu constater que la relation au sacré peut être conflictuelle car, les découvertes et les exploits scientifiques pousse à interroger les anciennes croyances et à croire en la capacité humaine de créer son propre destin. Ces perceptions redéfinissent le sacré et rapproche et éloigne l'être du divin de différentes manières. Cette vague de revisite du monde du ciel a touché l'univers audiovisuelle arabe qui, contrairement, aux séries américaines n'a guère tenté d'humaniser le divin mais uniquement de mettre en lumière des sujets jusque-là considérés comme tabous.

### **3. Entre pouvoir divin et destin tragique**

Le soufisme est une doctrine suivie et respectée dans le monde arabo-musulman. Elle définit la relation entre le divin et l'être humain indépendamment des préceptes religieux, les lois et les règles dictées par le coran et le prophète. Elle ne les transgresse pas mais elle se focalise sur cette relation intime entre le créateur et sa création.

*« La reconnaissance de l'omnipotence divine absolue requiert en effet la pratique de vertus morales, telles que l'acceptation confiante du décret divin (tawakkol). De plus, le Coran prescrit ou recommande diverses pratiques d'ascèse, permettant à l'homme de purifier son cœur afin d'accéder à l'agrément mutuel entre Dieu et l'âme. Ce « rapprochement » de Dieu amorce une tendance proprement mystique, appuyée sur l'existence d'une communication préalable entre Dieu et la créature (révélation de la Parole divine), et affirmée encore par quelques appels à un amour réciproque entre Dieu et l'homme (ainsi Coran, iii, 29). Tels sont essentiellement les « germes coraniques » (L. Massignon) de la mystique musulmane. » (Sourdel, 2009, 84)*

L'industrie audiovisuelle arabe s'en est inspirée pour créer un feuilleton dont le personnage principal *Khalaf Allah*<sup>1</sup>, est un homme pieux, qui a mémorisé le saint coran et possédant un savoir et un don lui permettant de guérir certains maux et chasser le démon. Mais il souffre d'une terrible malédiction, en contrepartie du pouvoir qu'il possède, il ne peut avoir une famille ni être un père comme les autres mortels, telle est la taxe qu'il doit payer. La série ne prétend pas décrire la vie ni le parcours d'un soufi, elle n'explique pas non plus pourquoi l'aptitude à aider les autres cause le malheur du héros qui a déjà vécu le drame de la perte de ses enfants. Cette mise en situation fait référence à un concept connu chez les musulmans « *الابتلاء* » par le biais duquel, dieu teste la fois du croyant. Ayant réussi ce test, *Khalaf Allah* est introduit au public comme l'un des futurs sains dont le pouvoir « *KARAMAT* » est béni par dieu.

---

<sup>1</sup> La série est réalisée par *Houssni Saleh* en 2013

Toutefois, sa gentillesse et l'utilisation de ses pouvoirs vont lui coûter la vie puisqu'ils se sont avérés inutiles face à l'avidité et la cruauté de l'être humain. Le dernier épisode nous révèle qu'une partie de la vie de cet homme était en effet un rêve révélateur montrant à ce dernier son funeste destin s'il s'acharne à réaliser l'impossible et que sa puissance n'empêchera aucunement le destin écrit par dieu. Ainsi, la *baraka* du héros l'a amené à éviter une mort certaine défiant ainsi une croyance de base chez les arabes, nul ne peut échapper à son destin.

La série *Jamal al harim*<sup>1</sup>, qu'on peut traduire par « la beauté des femmes », plonge dans le même monde en révélant son côté obscur. Jonglant entre passé et présent, l'intrigue suit l'histoire de *Nour*, une jeune journaliste et animatrice voulant secourir son amie Hanane qui cachait un terrible secret. *Nour* est une personne pragmatique qui ne croit pas en l'existence des démons ou de toute entité surnaturelle. Mais les événements et son propre état d'âme vont la pousser sur le chemin des sorciers, des guérisseurs et des *Imams*. Pour sauver sa vie et se débarrasser de ses cauchemars, il a remonté le passé de sa famille pour découvrir qu'elle vient d'une longue lignée de saints possédant une lumière qui chasse les ténèbres.

L'un des disciples de son ancêtre a utilisé son savoir sacré pour réaliser ses ambitions en accomplissant d'anciens rituels lui permettant de commander les démons. La force de *Nour* empêche le démon de s'emparer de son âme. Avec l'aide du Cheikh Ibrahim, son fils adoptif d'origine chrétienne et son ami et futur fiancé Youssef, elle va être exorcisée (épisode 27) et débarrassée de cette possession qui l'a poussé à renouer avec son passé et sa foi.

Cette série a tenté de mettre en évidence l'importance de la foi pour l'humain. Sans elle, il peut facilement être absorbé par l'abysse comme le disciple du cheikh *Hassan*, l'aïeul de *Nour*, et *Nour* elle-même. Les autres personnages descendants d'anciens sorciers utilisent leur pouvoir pour s'enrichir et n'hésitent point à trahir et assassiner père, mère et sœur. En explorant en profondeur des sujets tabous et controversés, les créateurs de *Jamal Al Harim*, ont aussi essayé de transmettre un autre message : toutes les religions représentent le salut de l'homme, musulman ou chrétien, seule la foi nous remet sur le chemin de la vérité et du salut.

C'est dans cette lutte entre un destin imposé et la quête de sens que « *le mythe de Sisyphe* »<sup>2</sup> d'Albert Camus trouve toute sa résonance. Sisyphe, condamné à pousser un rocher au sommet

---

<sup>1</sup> La série est réalisée par *Manal Assayfi* en 2020

<sup>2</sup> Camus Albert. *Le mythe de Sisyphe*. Gallimard, 1990



d'une montagne pour le voir redescendre à l'infini, symbolise l' « absurdité <sup>1</sup>de l'existence » et la révolte contre un destin oppressant.

Pour Camus, bien que la lutte humaine contre le destin puisse paraître vaine, c'est dans cette révolte quotidienne que réside la force de s'approprier son destin. Ainsi, les héros des séries télévisées étudiées, qu'ils soient issus de séries américaines ou arabes, incarnent cette recherche d'émancipation face aux dogmes imposés, qu'ils soient divins ou sociaux. Ainsi, la « révolte contre l'absurde » est une composante essentielle de la condition humaine, permettant à chacun de défier l'ordre établi et de forger sa propre voie.

#### 4. Foi et tentation

*Kafr Delhab*<sup>2</sup> et *Al Maddah*<sup>3</sup> vont à la découverte d'une autre facette du monde du sacré. Il s'agit de lutter contre l'emprise que peut avoir le diable sur l'Homme. Il est admis que Satan, Lucifer ou Iblis et sa descendance exploitent toute leur puissance pour induire l'humain en erreur afin de l'envoyer en enfer. Certes, dieu a doté l'Homme de plusieurs qualités pour y faire face, Mais certains moments de faiblesse peuvent être fatales, surtout ceux où les hommes perdent la foi en dieu et maudissent le destin.

*Kafr Delhab* suit les aventures du médecin *Saad* qui arrive dans un village maudit où les femmes ne donnent plus naissance et où la population est possédée et semble convaincue de parler à une femme morte. Au fil des épisodes, on révèle au spectateur que *Saad* est en effet *Chihab Eddine*, fils et héritier de l'un des dignitaires du village assassiné par son jeune frère *Bahaa Eddine* qui s'est emparé de l'héritage et a épousé la femme de son frère. En utilisant son savoir, le médecin a réussi à implanter la peur et la terreur au sein des villageois qui dépasseront leurs peurs et l'aideront à se venger des assassins de son père et les bourreaux du village. Alors que tout semble rentrer dans l'ordre, *Saad* se révèle, dans le dernier épisode, comme le diable *Delhab*, Maître du lac qui s'est manifesté afin de punir les humains dont la cruauté et la cupidité ont dépassé tout entendement et dont la foi semble bannie de leur monde.

Le début de la légende d'*Al Maddah* est semblable à l'histoire de *Saad*, dont le rôle est joué par *Youssef Echerif*. Face à l'indifférence des gens, leur tentative d'exploiter ses dons et son

---

<sup>1</sup> Pour plus d'information voir : Comte-Sponville, André. « L'absurde dans Le Mythe de Sisyphe ». Du tragique au matérialisme (et retour) Vingt-six études sur Montaigne, Pascal, Spinoza, Nietzsche et quelques autres, Presses Universitaires de France, 2015. p.537-556

<sup>2</sup> Réalisé par *Nader Ahmed Jalal* en 2017

<sup>3</sup> Réalisé par *Ahmed Samir Faraj* en 2021

besoin d'argent pour soigner ses proches, *Al Maddah* incarné par *Hamada Hilal*, va céder aux ténèbres et travaillera avec ses représentants main dans la main afin de s'enrichir et rester à l'abri des dangers. Mais, vers la fin de la première saison, il va retrouver dieu et la foi et va se reprendre, défier les forces obscures et revenir à ses origines, un homme gentil, un professeur et un talentueux exorciste et médium, dont les visions l'aident à contrer certains malfaiteurs et venir en aide aux autres.

Au fil des saisons, sa foi est tellement forte qu'aucune tentation ne peut ébranler. Sa lumière croissante va l'aider dans son combat contre un démon supérieur *Kozah*, grâce à l'intervention répétitive de son ancêtre qui lui trace le chemin à suivre, il remporte la victoire. Bien que les thèmes traités suivent le même schéma que les séries évoquées dans les chapitres précédents. *Al Maddah* sort du lot en faisant appel à l'histoire du monde arabe avant l'Islam en créant un personnage s'élevant au grade des saints, qui n'hésite pas à consulter les Imams, les savants chrétiens, les archéologues et à tenter de comprendre d'anciens textes afin d'éradiquer le mal suprême voulant reprendre le contrôle de la terre. La série a tenté même de localiser certains endroits sacrés que les démons ne peuvent franchir afin de protéger les élus destinés à les combattre.

L'univers de cette série a appréhendé toutes les questions taboues en tentant de démontrer que seule la peur est l'ennemi de l'Homme et que la foi constitue sa force. Dieu aide toutes les personnes gardant foi en lui et ne s'écartant pas de son chemin. Quelques soit la force du malin, l'Homme triomphera car il est puissant par sa foi, et sa fidélité envers les dogmes religieux.

## **5. Une réception positive en évolution**

Le succès des séries traitant de la réinvention du sacré traduit un changement profond des sensibilités culturelles. La globalisation et la diffusion massive des contenus audiovisuels ont contribué à réduire les réticences face à des thèmes autrefois perçus comme provocateurs. Les nouvelles générations, en quête de spiritualité personnelle, adoptent ces œuvres comme des points de repère. Subséquemment, la redéfinition du rapport au divin reflète une pensée contemporaine marquée par l'individualisation et le pluralisme. Les séries, en présentant des visions diversifiées, participent à cette mutation en questionnant les dogmes et en offrant des récits plus inclusifs.

En définitif, Les convergences entre les œuvres occidentales et arabes témoignent d'une évolution universelle des représentations du sacré. Toutefois, les divergences culturelles

persistent, enrichissant la réflexion sur la spiritualité contemporaine. Ces nouvelles formes de sacralité, à la fois personnelles et universelles, traduisent une quête d'équilibre entre tradition et modernité.

En conclusion, les séries américaines et arabes ont redéfini les contours du sacré, révélant une transformation profonde des sensibilités culturelles et spirituelles. En humanisant le divin et en questionnant les dogmes, ces œuvres traduisent une aspiration collective à concilier tradition et modernité. Elles ouvrent un espace de réflexion inédit sur les liens entre foi, individualité et responsabilité humaine dans un monde en mutation. Ainsi, cette étude invite à considérer les récits audiovisuels comme des miroirs de nos propres quêtes spirituelles, porteurs d'un dialogue universel entre le passé et le présent. À travers une approche comparative, cet article ouvre la voie à une compréhension plus profonde des dynamiques entre sacré, profane, et modernité.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BIOTTI-MACHE Françoise, « La foi et la mort, petite esquisse historique ». *Études sur la mort*, n° 146, 2014, p.9-41
- CAMUS Albert, *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1990
- CHAUVET Louis-Marie, « Sur quelques difficultés actuelles au sujet de "l'au-delà" ». *Études sur la mort*, n° 128, 2005, p.129-139
- DEROSIERS Yvon, « Les représentations de la mort : recherche exploratoire auprès de personnes à proximité de la mort ». *Santé mentale au Québec*, 10(1), 1985 p.122-130
- DURAND Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire* - 12e éd. : Introduction à l'archétypologie générale. Paris, Dunod, « Hors collection », (2016)
- HANUS Michel. « Au-delà de la vie, au-delà de la mort ». *Études sur la mort*, n° 128, 2005, p.11-18
- POUPARD Paul, « Le salut de l'homme et l'avenir de la religion ». *Les religions*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009, p.113-122
- SOURDEL Dominique, « Soufisme et philosophie ». *L'islam*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009. p.84-97

---

## NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE DE L'AUTEURE

Salsabil FAKKAR est docteure en littérature et professeure de Langue et Communication à l'Université Internationale de Casablanca. Membre de l'équipe de recherche *Genre, RH et RSE* au sein du laboratoire *Management des Organisations, Droit et Diversité*. Ses travaux se focalisent sur les dynamiques de genre et l'évolution des rapports de pouvoir entre les femmes et les hommes au Maroc. Elle a participé à plusieurs conférences nationales et internationales. Elle a publié deux articles : « les relations sociales au Maroc précolonial :

une histoire du genre et de l'espace à travers le temps », in *Dynamiques de genre*, volume I, juin 2024, et « La représentation du féminin dans le conte populaire marocain entre tradition et transgression », in Revue *Relais*, N°9, *Transmissions et transgressions*, août 2024.

Deux autres publications sont prévues pour 2025 : Actes du colloque *Rencontres de Mix-Cité*. « Une étude comparative des figures féminines et de l'argent dans les romans du XIX<sup>e</sup> siècle ». Editions Harmattan, 2025 et Actes de colloques, *Violences de genre, les comprendre, les contrer*, « Du harem à l'espace public, les femmes à l'ombre de la violence ». Ouvrage collectif, 2025.